plombs ni la douille ne sont projetés au loin. Pour les cartouches métalliques chargées à la poudre pyroxylée, le danger n'est pas grand non plus. La douille éclate en lambeaux qui peuvent provoquer de légères blessures, mais la balle, à cause de son inertie, ne bouge pas de place; le fond de la douille est quelquefois projeté à grande distance. En général, tant qu'il ne s'agit pas de grandes quantités, les cartouches chargées ne présentent pas un grand danger en cas d'incendie. Le danger est bien plus grave quand il s'agit p. ex. d'un feu de poêle: l'énorme volume de gaz produit par l'explosion dans un espace réduit peut causer alors de sérieux ravages. (A suivre.)

La caverne des guacharos.

Par **N. Funck.** (Suite et fin.)

La caverne ainsi que l'oiseau qui l'habite étaient à cette époque encore inconnus en Europe. De Humboldt décrivit l'oiseau peu après son retour, dans le second volume de ses «Observations de Zoologie et d'Anatomie comparée» sous le nom de Steotornis caripensis. Il forme un nouveau genre qui diffère notablement de celui des Caprimulgus (Engouvelents) par l'étendue de son appareil vocal, par son bec beaucoup plus développé pourvu d'une double dent et par l'absence de membrane entre les doigts antérieurs.

Bien que cet oiseau se rapproche beaucoup, dans sa manière d'être, des Corneilles des Alpes (Corvus pyrrhocorax) et de nos Engoulevents, il n'en est que d'autant plus extraordinaire qu'un oiseau si rapproché de ceux-ci qui ne vivent que de substances animales, se nourrisse uniquement de substances végétales. De trente exemplaires qui ont passé par mes mains, je n'en ai trouvé aucun qui eût le moindre vestige de substance animale dans l'estomac.

Chaque année, vers la St. Jean, toute la jeune population de Caripe se rend dans la grotte pour faire ce que l'on appelle la récolte des guacharos. Des échafaudages construits avec les tiges des palmiers Praga sont érigés dans la partie de la grotte habitée par ceux-ci, les jeunes oiseaux sont enlevés de leurs nids, leur graisse fondue au feu est recueillie dans des terrines de terre cuite et partagée également entre les Indiens. A l'entrée de la caverne sont construites des huttes couvertes de frondes de palmiers pour les femmes et les enfants dont l'occupation principale est la préparation de la graisse. A Caripe cette graisse, connue sous la dénomination de «Munteca de Guacharo» se conserve toute l'année sans rancir et reste constamment liquide. Nous avons goûté la chair des jeunes guacharos qui est excellente.

Pour empêcher la destruction de ces oiseaux on ne permet que trois jours de chasse. Plusieurs milliers de ces jeunes oiseaux sont tués chaque année et transformés en graisse. La ponte a lieu depuis la mi-mai jusqu'à la mi-juin. Le mâle et la femelle couvent alternativement; on ne sait encore rien de positif sur le temps de l'incubation. Les femelles pondent de deux à quatre œufs blancs, de la grosseur des œufs de pigeons, dans une excavation du rocher en forme d'écuelle simplement garnie d'une substance argileuse.

Les guacharos doivent parcourir en une seule nuit des distances considérables, car parmi les graines accumulées dans l'intérieur de la caverne on en trouve qui ne se rencontrent que sur les bords de la rivière Orinoco; nous remarquâmes, entre autres, des graines d'une espèce d'Achras et d'autres d'une espèce de Lauras qui ne croissent que sur les rives de ce fleuve.

Après plusieurs essais infructueux d'importer des guacharos vivants en Europe, on est tout de même parvenu à introduire, il y a une dizaine d'années, un de ces curieux oiseaux vivant au Jardin Zoologique de Londres où cependant il n'a vécu que fort peu de temps.

Le guacharo n'est pas le seul habitant de la caverne. Nous y trouvâmes encore quatre espèces différentes d'animaux parmi lesquels une espèce de musaraigne de la taille d'un petit rat, avec des oreilles arrondies et bordées d'un liséré orangé; un curieux coléoptère du genre carabique sous les débris amoncelés de graines et de fiente provenant des guacharos; puis deux nouvelles espèces de mollusques à coquille non loin de l'entrée de la caverne, dont l'un fut baptisé du nom de Bulimus Funckii et l'autre du nom de Bulimus fulminans. Par un malheureux hasard, les deux premiers furent perdus en route.

Quant à la végétation qui décorait l'entrée de la grotte, ses alentours et la montagne calcaire entière qui la recèle, elle était d'une rare splendeur.

Après quatorze jours de séjour dans la caverne d'où nos excursions s'étendirent à plusieurs lieues à la ronde, nous reprîmes le chemin du village de Caripe, chargés de riches et intéressantes récoltes.

Notre retour au village fut une véritable fête; toute la population, hommes, femmes et enfants vint à notre rencontre; la journée se termina par un bal indien qui n'était pas ce qu'il y avait de moins intéressant dans ce voyage qui marque un épisode mémorable dans mes pérégrinations lointaines.